



LA SORCIÈRE
& LE LOUP

MENTIONS LÉGALES

ISBN : 979-10-424-4986-5

© Aurélie Martel-Maury, 2024.

Couverture réalisée par Aurélie Martel-Maury

Crédits images : Depositphoto/waitandshoot/Ravven/robin_ph/Croisy

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre

DU MÊME AUTEUR

ROMANCE CONTEMPORAINE

MY CROSS

PROTECTION (un peu trop) RAPPROCHEE

UNE LARME DANS MON COEUR

SOMETHING I CAN'T FIGHT

PÉPINS, COMBI & MOTHER ROAD

ESCAPE THE SHADOWS (4 tomes)

PÉNITENCE (2 tomes)

AU-DELÀ DE NOS ÂMES

ROMANCE PARANORMALE / URBAN FANTASY

CHRONIQUES DE CRIMSON (2 tomes)

HOLLY ALLOWAYS (4 tomes)

LE SANG DES ARCAS (2 tomes)



LA SORCIÈRE
& LE LOUP

LÉA TRYS



Playlist

Pour lire en musique, n'hésitez pas à scanner ce QR code :







Chapitre 1

Morwën

Je fixais les ombres mouvantes des arbres, absorbée par la contemplation des formes qui dansaient sur le tableau de bord à travers les fenêtres. Mon esprit, englué dans un tourbillon de culpabilité et d'inquiétude, peinait à trouver un quelconque répit. Les bras protecteurs de la forêt s'étiraient haut dans le ciel, essayant en vain de capter les rayons du soleil fugace, et de tamiser l'obscurité qui enveloppait mon cœur.

À mes côtés, Jack conduisait en silence, les doigts crispés sur le volant, les yeux rivés sur la route avec une concentration qui

semblait presque douloureuse. Je pouvais sentir sa propre tourmente bouillonner sous la surface, laissant planer une atmosphère si lourde dans l'habitacle que même le vrombissement du moteur paraissait étouffé par notre inquiétude partagée.

Des questions obsédantes, comme une nuée de corbeaux funestes, tournoyaient dans mon esprit sans trouver de réponse. Qu'aurais-je pu faire pour empêcher l'enlèvement de ma nièce Flore ? Pourquoi n'avais-je rien vu venir ? Comment avais-je pu laisser une telle chose arriver ? La culpabilité me rongait les entrailles, ficelant mon estomac en nœuds douloureux.

Mon corps tout entier trahissait l'angoisse qui m'étreignait sans relâche. Une jambe agitée d'un tremblement nerveux, le dos raidi, arc-bouté par le stress, mes mains s'agrippant à la lanière de mon sac avec une force excessive. Ma place était auprès des miens, à soutenir ma sœur et à unir mes efforts aux leurs pour retrouver ma nièce. Au lieu de cela, je revoyais les heures s'envoler alors que j'assistais les gendarmes pour maîtriser tous ceux qui se trouvaient sous l'emprise de l'entité démoniaque. Je me haïssais, même si Aerin et les autres membres de ma famille m'avaient conseillé de régler ce problème pendant qu'Élaine tentait de localiser la petite avec un sort.

Le rôle de Protectrice de Brocéliande m'enlaçait de ses bénédictions et de ses malédictions, tissant un fil d'équilibre précaire entre mon devoir et mes proches. Et aujourd'hui, ces deux mondes se percutaient avec une violence acide en mon âme.

Par moments, mon regard dérivait vers Jack, qui, par sa présence silencieuse, évoquait un ancrage tacite dans cette tempête. Puis je replongeais dans mes réflexions tandis que les rayons du soleil estival dardaient entre les branches des arbres, tels des

lances d'espoir éphémères. J'imaginai que son calme apparent était le fruit de ses années de pratique au sein du Conseil. Je me figurais que les noirceurs du monde — enlèvements, disparitions, meurtres et autres crimes — faisaient partie de son quotidien. Pour ma part, j'y avais été catapultée comme un boulet de canon, sans préavis, et les derniers événements avaient gravé des stigmates indélébiles et profonds sur mon cœur.

Un étai se resserra autour de ma gorge, et les larmes me piquèrent les yeux alors que se superposaient les images de la personne gisant sur le pavé, que j'avais découvert plus tôt dans le centre-ville de Paimpont. L'émeute avait fait une victime, réclamant son tribut, laissant derrière elle un homme âgé comme témoin muet de la tragédie. Seulement, à l'approche du lotissement, un sursaut de réalité chassa l'obsédante vision ; c'était ici, en périphérie de la ville, que ma sœur vivait avec son époux et leur fille.

Lorsque Jack réduisit l'allure sur la départementale, puis bifurqua avec précaution dans l'artère résidentielle, mon palpitant accéléra sa cadence. Il tambourinait avec une ardeur démesurée contre ma cage thoracique, me donnant presque l'impression qu'il cherchait à se frayer un chemin hors de moi pour fuir le moment fatidique.

La voiture serpentait à travers un quartier en devenir, où les terrains nus ponctuaient le paysage, en attente de futurs acquéreurs. Depuis qu'Aerin et le reste de la famille s'étaient repliés ici, je n'avais reçu aucune nouvelle. Pourtant, un espoir tenu m'animait.

— C'est là, murmurai-je à mon chauffeur lorsque l'auto arriva à proximité de la demeure.

Intérieurement, je comptai chaque mètre qui me rapprochait de la maison avec une anxiété croissante.

Encore trois mètres.

Deux.

Un.

On y est.

Le moteur ronronnait doucement alors que le lycan stationnait sur l'emplacement libre à côté du véhicule de Théo. Et quand il coupa le contact, je restai figée dans un silence presque solennel, le temps semblant s'étirer à l'infini. La lueur de l'après-midi baignait la maison d'une lumière crue tandis que je fixais le lieu familier avec une tristesse infinie.

Leur demeure, un petit bijou d'architecture moderne, se dressait fièrement parmi ses voisins. La façade en briques claires se mariait avec une subtile harmonie au toit en tuiles sombres. De larges fenêtres encadraient la structure, permettant à la lumière naturelle de se déverser à l'intérieur. Le jardin, bien entretenu, était orné d'un parterre de fleurs multicolores qui égayait l'ensemble. Une balançoire en bois, vestige des jours de jeux de Flore, était plantée au centre de la pelouse.

L'appréhension m'envahit, telle une tourmente d'émotions contradictoires assiégeant mon cœur. Le désir ardent de retrouver ma famille se heurtait au poids d'une inquiétude profonde et paralysante. La peur me tenaillait, s'entremêlant à un tourbillon de reproches dont je m'admonestais sans répit. Allais-je être à la hauteur de leurs espoirs ?

La perspective d'affronter l'horreur de cette situation bouleversante me pétrifiait. L'idée de ne rien trouver, de constater que ma grand-mère n'avait découvert aucune piste, m'était in-

supportable.

Mes yeux s'embruèrent de larmes alors que j'imaginai les questions sans réponse, les regards accablés, et la douleur qui habitait ma sœur et Théo depuis l'enlèvement de Flore. Mon cœur se serra à l'idée de leur faire face, pourtant je n'avais pas le choix. Notre famille devait rester unie dans cette épreuve, et je devais apporter tout le soutien possible.

Soudain, je ressentis une pression chaude sur ma main qui m'arracha des abîmes de mes pensées sombres. Je sursautai légèrement, surprise par ce geste apaisant, et portai mon intérêt sur le loup. Ses prunelles vertes, emplies de compréhension, capturèrent les miennes et, l'espace d'un instant, tout le reste se dissipa.

— On va la retrouver, Morwën, chuchota-t-il. Je vous en fais la promesse.

Mon cœur, déjà fragilisé, se fissa un peu plus sous le poids de son engagement.

— Pas de promesse, Jack, hoquetai-je dans un sanglot.

Il tourna complètement son corps vers moi et glissa une paume apaisante contre ma joue, une caresse qui semblait vouloir effacer la douleur.

— Pourtant, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour la ramener, murmura-t-il avec une résolution inébranlable qui fit vibrer quelque chose en moi.

Sa voix, empreinte de réconfort, résonna comme une douce mélodie à mes oreilles. J'avais envie de le croire, mais la situation ne permettait pas de conserver un espoir démesuré alors qu'en temps ordinaire, j'affichais un optimisme à toute épreuve et en toutes occasions. Combien de fois avais-je été témoin

d'affaires similaires relayées par les médias ? Je ne les comptais même plus. Chaque fois qu'un enfant disparaissait, j'étais rivée à mon écran, priant tous les dieux pour qu'il soit ramené à ses parents.

Je n'étais pas du genre à penser que ça n'arrivait qu'aux autres. Bien au contraire. Car, compte tenu de mon rôle, je savais que les tragédies ne faisaient aucune préférence pour leurs victimes. Ça pouvait toucher n'importe qui, à tout moment, sans avertissement ni discernement. La menace pouvait surgir de nulle part et l'idée que ma propre famille puisse être prise pour cible, comme tant d'autres, m'avait toujours effleurée. La vie nous avait épargnés jusqu'à ce jour, mais l'illusion de sécurité s'était dissipée. La quiétude de Paimpont avait été violée par une force sombre et latente, rappelant qu'il ne fallait jamais baisser sa garde.

La preuve était là aujourd'hui.

Le mal s'était tenu tapi dans l'ombre pendant des années avant de frapper de la manière la plus horrible qui soit.

Une larme solitaire roula sur ma joue. J'avais lutté pour contenir mes émotions sous contrôle, pour rester forte et mener à bien ma mission, mais à cet instant, ma retenue arrivait à son terme et les digues de ma volonté cédaient sous le poids accumulé.

Avec douceur, Jack détacha ma ceinture de sécurité, puis m'attira à lui. Malgré l'étroitesse de l'espace, et la position inconfortable, je me blottis contre lui sans hésitation. D'instinct, j'enroulai mes bras autour de sa taille et fermai les yeux pour m'abandonner à son étreinte réconfortante, me laissant bercer par le rythme rassurant de son cœur. Son parfum aux notes boi-

sées et fraîches me chatouilla les narines, créant un cocon apaisant dans lequel je m'enfermais. C'était un instant de pure vulnérabilité, une brèche dans le mur que j'érigais habituellement autour de moi. Je laissai mes larmes, silencieuses et brûlantes, ruisseler librement, lui permettant de voir mes failles.

Le chagrin se déversa de moi tel un torrent trop longtemps contenu, dévalant les parois de mon cœur meurtri. L'eau salée coulait sur mes joues quand un sanglot étouffé m'échappa. La douleur, la culpabilité et la peur jaillirent de mon être sans retenue. Dans cette tempête émotionnelle dévastatrice, Jack apparaissait comme mon refuge, mon ancre, ma bouée de sauvetage. Il me tenait contre lui, une main caressant mon dos dans une tendresse infinie, tandis que l'autre me maintenait avec fermeté contre lui. Ses bras protecteurs semblaient former une barrière contre les ténèbres qui menaçaient de m'engloutir. Sa présence silencieuse m'offrait un réconfort qu'aucun mot ne pouvait égaler.

Lorsque les larmes commencèrent à se tarir et que je rassemblais les fragments de mon être, je sentis les lèvres de Jack effleurer mon front, une caresse parlant plus que les mots. Je me détachai à contrecœur de lui, ses paumes glissèrent sur ma peau, m'arrachant un frisson qui résonna dans tout mon être. D'un revers de la main, je chassai les dernières perles salées de mon visage, puis nos regards se croisèrent, chargés d'une compréhension silencieuse. Un flot de chaleur irrigua mon cœur, me laissant penser qu'il m'injectait sa force pour m'aider à affronter l'avenir. La connexion entre nous s'intensifiait encore, un lien inexplicable s'épanouissant même dans l'adversité et se fortifiant à chaque minute qui s'égrenait.

Avec fébrilité, je détournai les yeux pour les poser sur la maison de ma sœur, qui se dressait devant nous, tel un symbole tangible de notre mission. Je pris une profonde inspiration, puis me décidai à ouvrir la portière. Chaque seconde comptait et nous ne pouvions pas perdre plus de temps. La vie d'une petite fille était en jeu. Jack sortit à son tour et me rejoignit alors que je marchais vers l'entrée. Nos mains s'effleurèrent, un contact électrisant et bienvenu qui m'offrit le boost d'adrénaline dont j'avais besoin pour franchir le seuil.

Sur une autre inspiration, je posai mes doigts sur la poignée avec résolution et ouvris la porte. Mon regard tomba aussitôt sur la silhouette de ma sœur, debout devant la porte-fenêtre. Théo arpentait le séjour de long en large, en proie à l'anxiété, et Élane, assise à table, tenait un pendule sur ce que j'imaginai être un plan de la région.

L'atmosphère était si saturée de tension que chaque molécule semblait en vibrer. Les émotions brutes de ma famille m'assaillirent avec violence, me faisant perdre momentanément le contrôle sur mon pouvoir. Pendant quelques secondes, le souffle me manqua, mon cœur s'emballa, l'agonie menaça de m'engloutir.

Jack perçut mon malaise, car il enveloppa mon coude de sa main, et une nouvelle fois, la magie opéra entre nous. Sa force me permit de me recentrer dans la réalité et de rétablir les barrières autour de ma psyché ébranlée. Je respirai à nouveau.

Dès que je fus certaine de me dominer, je me précipitai vers ma grand-mère, l'espoir s'amenuisant en observant son visage soucieux. Ses yeux, d'ordinaire si vifs, semblaient ternes, assombris par le voile de l'inquiétude. Les vagues de déception et de

frustration qui l'envahissaient en étaient presque suffocantes pour moi.

— Ah, vous êtes là ! me surprit ma mère en débarquant avec un plateau rempli de tasses fumantes.

L'arôme du thé inonda la pièce, mais il ne put chasser l'atmosphère lourde qui y régnait. Le poids de l'incertitude accentuait les traits de son visage et je sentais la confusion glaçante de ses émotions s'entremêler aux miennes.

Elle déposa son chargement sur la table et approcha pour me prendre dans ses bras, dans une étreinte désespérée. Mon regard croisa celui de ma sœur, ses yeux rougis trahissant les larmes d'une attente insoutenable.

Théo, quant à lui, m'adressa un signe de tête en venant se placer près de sa femme. Son expression reflétait sa frustration et sa colère impuissante.

— Vous avez découvert quelque chose ? demanda le lycan, même si j'imaginai qu'il connaissait déjà la réponse.

— Rien, souffla ma grand-mère d'une voix éraillée. J'ai essayé à maintes reprises de la localiser, mais c'est comme-ci elle s'était volatilisée.

— Et du côté des gendarmes ? persista-t-il.

Thomas était parti avec Mathilde Marchal pour retrouver Flore, mais son silence laissait peu de doute quant à son avancée.

— Thomas n'a pas appelé pour le moment, gronda Théo, les poings serrés le long de son corps.

Mon beau-frère, d'ordinaire si jovial, était méconnaissable dans cet état d'inquiétude et de confusion. Un silence oppressant enveloppa la pièce, reflet de notre impuissance partagée,

tandis que Jack se rapprochait de ma grand-mère, dont les mains tremblaient légèrement en tenant le pendule au-dessus de la carte.

Ne sachant que dire ou que faire, mon regard fouilla le salon et alors, je me rendis compte qu'une personne manquait à l'appel. Mon père.

— Où est papa ? soufflai-je d'une voix affectée.

Ma question fut accueillie par des œillades échangées, empreintes de la même crainte.

— On l'ignore, finit par commenter ma mère. Il est parti ce matin avant moi, mais depuis, personne n'a eu de nouvelles de lui.

Cette déclaration déclencha une alarme silencieuse en moi. Ce n'était pas le genre de mon père, il répondait toujours au téléphone, ou du moins envoyait un message.

— Vous avez essayé de l'appeler ?

Question stupide.

— Bien sûr, soupira ma mère. Il ne décroche pas.

Une vague d'angoisse déferla en moi alors que je songeais à toutes les possibilités, certaines d'entre elles, bien plus sinistres que d'autres. Son silence inquiétant tranchait radicalement avec son comportement habituel.

Jack glissa une main dans le bas de mon dos, sa chaleur m'enveloppa.

— Concentrons-nous sur Flore, suggéra-t-il. On va passer le mot aux gendarmes pour votre mari, précisa-t-il à ma mère. Mais en attendant, la fillette reste notre priorité.

Il avait raison. Nous ne pouvions pas être partout à la fois. Malheureusement.

— Je peux m'imprégner de son odeur et la suivre, proposa alors le lycan.

Cette idée ralluma une étincelle d'espoir. Son initiative s'avérait audacieuse, presque miraculeuse.







Chapitre 2 Jack

— C'est possible ? demanda Aerin d'un ton incertain.
Je lui répondis d'un haussement d'épaules, conscient du défi qui m'attendait. En tant que lycan, j'avais l'avantage d'un odorat surdéveloppé, et j'étais déterminé à exploiter cette capacité au maximum.

— Ça ne coûte rien d'essayer, assurai-je simplement.

De toute manière, je rejetais l'idée de rester ici les bras croisés à observer le plafond dans l'attente d'une solution divine.

— Peut-être qu'Étienne et les autres loups pourraient aussi nous aider ! ajouta Théo.

— Écoutez, je ne pense pas que ce soit la solution. Pour le moment, on ne sait pas où elle se trouve ni avec qui. Mettre trop de monde sur le coup pourrait être dangereux. Votre frère Thomas est du même avis.

Un sanglot échappa à Aerin.

— Je comprends que ce soit difficile, mais je vous promets de faire tout mon possible pour vous la ramener. Laissez-moi une heure et si je ne la trouve pas, on appellera des renforts.

Mon attention se focalisa sur Morwën. Ma main reposait toujours dans le creux de son dos, et sa chaleur lénifiante apaisait ma part animale. Dans ses iris verts, je discernais à la fois l'étincelle d'espoir et l'ombre des doutes qui la rongeaient. J'admirais sa force, son refus d'être écrasée par le poids de cette épreuve. Sa récente vulnérabilité, loin de la diminuer, révélait sa capacité à affronter la douleur et démontrait combien elle était prête à se relever pour combattre la menace qui planait sur sa famille.

Mon loup aurait souhaité plus que tout se lover à nouveau contre elle, pour lui apporter tout mon soutien, mais la situation ne le permettait pas. Mon simple geste de réconfort me semblait bien superficiel, terriblement insuffisant face à l'ampleur de sa peine, bien en deçà de ce que je désirais lui offrir.

— Mais si elle a été emmenée en voiture ? questionna son beau-frère, me ramenant au moment présent. Comment allez-vous faire ?

Sa voix trahissait son angoisse, et il avait raison de s'inquiéter. Retrouver une enfant disparue représentait un véritable

défi, surtout si elle avait été transportée dans un véhicule, ce qui était fort probable. Mais nous n'avions pas le luxe de laisser cette question nous paralyser.

— Si tel est le cas, cela complique les choses, admis-je. Mais comme je l'ai dit, je vais essayer de m'imprégner de son odeur, et peut-être que cela nous conduira quelque part.

— Les sorts de localisation n'ont rien donné, intervint Morwën d'une voix ferme, alors si Jack peut faire ça, autant tenter notre chance.

Sa détermination sembla raviver le courage de chacun. Aerin se précipita vers l'escalier.

— L'un de ses doudous est dans son lit ! s'écria-t-elle en montant quatre à quatre les marches.

Le silence s'étendit dans la pièce, pesant de cette angoisse sourde qui nous étreignait tous. Morwën se tourna complètement vers moi, et ma main retomba le long de mon corps. Son regard brillait d'une intensité qui me captiva l'espace d'une seconde. Inquiétude, espoir, détermination féroce, tous ces sentiments se lisaient dans ses yeux verts.

Un instant plus tard, Aerin réapparut avec le doudou de sa fille. Je le saisis avec précaution, sentant la douceur du tissu sous la pulpe de mes doigts. Puis, je le portai à mon nez pour inspirer à pleins poumons en fermant les paupières. Je laissai la fragrance enfantine de Flore imprégner mes sens. Chaque détail, chaque nuance de son parfum, s'avérait essentiel. Je devais me connecter à elle pour mieux la suivre à travers cette empreinte olfactive.

— J'ai son odeur, annonçai-je avec confiance en rouvrant les yeux.

Morwën se rapprocha d'un pas, les prunelles vertes exprimant une vive gratitude.

— On fait quoi maintenant ? demanda Théo, sans nul doute prêt à obéir au moindre de mes ordres.

— Vous, vous restez ici. Moi, je vais retourner à l'école pour repartir de là-bas.

— Je viens avec vous ! déclara Morwën avec fermeté.

Le plan s'avérait simple : je me transformerai en loup pour exploiter au maximum mes capacités, dans l'espoir de détecter sa trace au plus vite. Cependant, je préférerais y aller seul, même si je saisisais ses motivations. Nous ne savions pas à quel danger nous allions devoir faire face une fois sa piste retrouvée.

— Morwën, je comprends...

— En fait, il n'y a pas de discussion, trancha-t-elle. Je viens, et c'est non négociable. Flore est ma nièce et je connais la région comme ma poche, contrairement à vous.

Comme si un loup pouvait se perdre...

Notre sens de l'orientation était inné.

J'inspirai profondément, conscient que je ne parviendrais pas à la faire changer d'avis. Il était inutile de lutter contre sa volonté. J'acquiesçai donc, en sachant que je devrais veiller sur elle autant que possible. Et puis, mine de rien, elle avait raison, ce territoire était le sien et, même si elle n'appuyait pas sur ce point, en tant que Protectrice de la région, elle demeurerait ma supérieure. Je n'oubliais pas non plus ses compétences. Ses pouvoirs pourraient s'avérer précieux.

— Très bien, Morwën, mais vous devrez rester près de moi.

Un léger hochement de tête et un sourire à peine dissimulé sur ses lèvres scellèrent notre accord.

Le doudou de Flore toujours à la main, j'adressai un dernier regard aux membres de la famille de la sorcière, il était grand temps pour nous de nous mettre en chasse. Nous quittâmes la maison d'Aerin et son mari, la détermination brûlant nos cœurs. Dans la voiture, je confiai la peluche à Morwën, puis démarrai le moteur. Le trajet jusqu'à l'école se fit dans un silence pesant. L'esprit en ébullition, j'étais assailli par tout un tourbillon de pensées. Je me sentais responsable non seulement de Morwën, mais aussi de toute sa famille. Le lien qui se tissait entre elle et moi devenait plus fort, et me poussait à les considérer comme des membres de ma meute. L'échec n'était pas une option, il me fallait retrouver l'enfant, la ramener saine et sauve.

Ma mâchoire se crispa alors que je me concentrais sur le bitume devant nous. Pour un coin touristique, et étant donné que le mois de juillet débutait, les rues de Paimpont étaient étonnamment paisibles pour l'heure. Je trouvais surprenant de ne pas voir les premiers vacanciers.

Quelque chose cloche.

— C'est toujours calme en début d'été? interrogeai-je Morwën.

La sorcière m'adressa un regard perplexe avant de reporter son attention sur la route qui serpentait vers le cœur de la ville.

— Il y a du monde toute l'année généralement, admit-elle. Après l'école n'est pas encore terminée alors ceci explique peut-être cela.

— Vous croyez que c'est à cause de l'entité?

Après les derniers événements, la question se posait.

— C'est une possibilité, reconnut-elle avec prudence, mais sans preuve concrète, difficile de tirer des conclusions.

Le reste du trajet se déroula dans un silence total, chacun se perdant à nouveau dans ses pensées.

Lorsque nous arrivâmes à l'école, je présentai ma plaque du Conseil aux gendarmes en faction pour tenir à distance les curieux. Ils déplacèrent la barrière bloquant l'accès pour permettre à mon véhicule de passer. Le bâtiment avait été déserté et mis sous scellé par les autorités pour les besoins de l'enquête.

Ma tension augmenta d'un cran alors que je stationnais la voiture à l'endroit où la petite Flore avait été aperçue pour la dernière fois. Sans perdre de temps, j'en sortis, déterminé à utiliser mes sens pour trouver des indices. Morwën me rejoignit tandis que je me débarrassai de ma veste. Après l'avoir déposée sur mon siège, je commençai ensuite à ôter le reste de mes vêtements, conscient de son attention fixée sur moi. Je relevai la tête en déboutonnant mon jean et croisai son regard. Un voile de gêne empourpra ses joues avant qu'elle ne se détourne. En dépit du contexte tendu, un léger sourire étira le coin de mes lèvres.

— On va pouvoir se mettre au travail, annonçai-je à la sorcière en fourrant mes habits dans un sac à dos abandonné sur la banquette arrière.

Celle-ci reporta son attention sur moi, en prenant garde à me fixer droit dans les yeux. Son embarras m'amusa, même si je comprenais que cette situation pouvait être inconfortable pour elle. Cela dit, lors de notre première rencontre, elle ne s'était pas montrée aussi timide pour me reluquer.

Après lui avoir donné le sac à dos, j'entamai donc le processus de métamorphose, ma peau ne tarda pas à se recouvrir de l'épaisse fourrure noire de mon loup. Morwën observait l'opé-

ration avec une attention accrue et je ne pus m'empêcher de noter l'intérêt dans son regard, un contraste frappant avec sa gêne initiale.

Mon changement effectué, je me redressai sur mes pattes. La sorcière s'approcha, tenant avec précaution la peluche de sa nièce pour me la présenter. Je plongeai mon museau dans le tissu et inspirai profondément le parfum de l'enfant. Une fois l'odeur mémorisée, je reculai et acquiesçai pour signifier à Morwën que j'étais prêt. Nous nous dirigeâmes vers l'entrée de l'école où un gendarme faisait le pied de grue devant la porte. Il nous ouvrit sans attendre et nous nous engouffrâmes à l'intérieur. Mon flair frémit alors que je reniflais l'air avec intensité.

— On va se rendre dans sa classe, suggéra Morwën. C'est par ici.

Le long couloir, bordé de porte-manteaux chargés de vêtements oubliés, exsudait une variété d'effluves. Ils se mêlaient en une palette complexe, pourtant, au milieu de cette cacophonie, l'arôme de Flore émergeait de manière distincte, guidant mes pas. Nous entrâmes dans la salle où je me mis à fouiller l'espace, traquant les vestiges de son passage. L'odeur de la petite fille était palpable, mais une autre senteur se mélangeait à la sienne et à celles des enfants, créant une dissonance sensorielle troublante qui me laissa un pressentiment sinistre.

Sortant de la pièce, nous retournâmes dans le couloir, en direction de l'arrière du bâtiment. Une porte en métal massive nous barrait le chemin, mais la sorcière l'ouvrit d'une main assurée, dévoilant la cour de récréation déserte. Morwën sur les talons, je suivis la trace qui nous menait droit à la lisière de la forêt de Paimpont. Seul un portail en fer nous en séparait.

Je jetai un coup d'œil à Morwën, dont le rythme cardiaque s'était emballé. Ses yeux restaient figés sur les arbres devant nous, des géants qu'elle avait toujours chéris et qui, aujourd'hui, paraissaient renfermer un terrible secret. Mon propre cœur tambourinait dans ma cage thoracique, une combinaison d'excitation à la perspective de retrouver l'enfant et d'inquiétude pour sa sécurité.

Cependant, quelque chose titilla mon esprit sans que je ne puisse l'identifier. Le nez en l'air, je détectai une nouvelle fragrance presque familière, mais que je n'arrivais pas à placer. En tournant la tête vers la sorcière, je remarquai qu'elle m'observait, les sourcils froncés d'angoisse. J'aurais souhaité lui faire part de mes impressions, lui demander si elle aussi percevait cette étrange présence. Mais sous ma forme lupine, il m'était impossible de parler, et me transformer à nouveau était hors de question. Chaque métamorphose me coûtait de l'énergie, or je ne voulais pas m'épuiser en vain. De toute manière, je supposais que si elle avait détecté quelque chose d'anormal, elle m'en aurait informé.

Nous franchîmes donc le portillon et pénétrâmes dans le sous-bois. La terre sous mes coussinets était jonchée de feuilles mortes, émettant un concert de craquements à chaque pas. La mélodie du vent dans les branches des arbres et les éclats de lumière perçant la canopée dense dessinaient un tableau d'une sérénité trompeuse. L'air était chargé d'effluves d'humus, de mousse, de bruyère et de la douceur des fleurs sauvages, un festin pour mes sens affûtés.

Notre progression était lente et méthodique. L'instinct en éveil, chaque son, chaque mouvement aux alentours était scruté

avec la plus grande attention. Et lorsque des empreintes fraîches se profilèrent devant nous, je les reniflai, tandis que Morwën, à ma droite, tentait de les examiner de plus près.

— Ce sont eux ? demanda-t-elle dans un murmure.

Mes yeux rencontrèrent les siens, et un simple hochement de tête me suffit à lui confirmer que nous étions sur la bonne voie.

Avec prudence, nous continuâmes à avancer, suivant les marques tout en restant attentifs à la trace olfactive qui finit par nous conduire tout droit à un terrain vague. Nous stoppâmes à l'orée des bois pour mieux observer. Là, les hautes herbes avaient cédé la place à une terre nue et sur laquelle, sous le soleil estival, l'on distinguait encore quelques empreintes. Au centre s'élevait un hangar qui, à première vue, paraissait à l'abandon. Toutefois, l'une des portes métalliques entrouverte apparaissait comme une invitation silencieuse. Une aura sombre enveloppait le lieu, faisant dresser les poils sur mon dos, l'anxiété mordant mes entrailles à l'idée de ce que nous allions découvrir. Je craignais pour Flore, mais aussi pour Morwën. Je la savais prête à tout pour retrouver sa nièce, même à mettre sa vie en péril.

— Jack, souffla Morwën d'une voix chargée d'inquiétude.

Je déglutis en reportant mon attention sur elle, puis décidai cette fois de reprendre ma forme humaine. Indifférente à ma nudité, Morwën s'empressa de sortir mes vêtements du sac pour me les donner.

— Vous croyez qu'elle est là ? me demanda-t-elle.

— J'en suis persuadé, confirmai-je en enfilant mon jean. Mais elle n'est pas seule, il va falloir nous montrer prudents. Vous n'avez rien perçu d'inhabituel, tout à l'heure, au niveau du

portail de l'école ?

Un pli soucieux marqua son front tandis qu'elle niait d'un mouvement de tête.

— Une odeur familière m'a interpellé, lui confiai-je. Le problème est que je ne parviens pas à me rappeler où je l'ai déjà sentie.







Chapitre 3

Morwën

La peur me nouait l'estomac alors que nous nous tenions à l'orée de la forêt, face à ce hangar désaffecté se dressant comme un spectre devant nous. Mon cœur s'emballait, une cascade de frissons glaçant ma peau. Flore, ma douce Flore, se trouvait quelque part là-dedans. Sans aucun doute terrifiée, et peut-être même blessée. Je redoutais de découvrir ce qu'elle avait subi. Néanmoins, la résolution de la retrouver brûlait en moi avec une force indéniable. Elle était ma nièce, mon sang. Je ne pouvais pas l'abandonner à son sort,

peu importe les dangers qui nous attendaient.

Mon esprit s'égara un instant, mon imagination m'emprisonna. Des images cauchemardesques tourbillonnèrent dans mes pensées, chaque scénario plus effrayant que le précédent. J'avais l'impression d'étouffer, écrasée sous le poids de l'incertitude.

Soudain, une pression rassurante sur mon avant-bras m'arracha à cet enfer. Je me tournai vers Jack, dont l'expression grave trahissait ses propres doutes.

— Restez concentrée, me conseilla-t-il d'une voix apaisante

Je hochai péniblement la tête. Sa capacité à lire en moi, à sentir le tumulte de mes sentiments, n'était pas une surprise. Les métamorphes, tout comme moi avec mon empathie, resentaient intensément les émotions d'autrui. D'habitude, je m'efforçais de barricader cette capacité, mais en cet instant, découvrir un écho à ma peur dans son regard m'offrait un étrange réconfort.

Autour de nous, les arbres se dressaient en sentinelles taciturnes, mais le silence s'avérait plus oppressant que jamais. La forêt, qui en temps ordinaire se trouvait au cœur de ma puissance, se terrait dans un mutisme angoissant et semblait même retenir son souffle. Comme si elle avait choisi de m'abandonner dans cette épreuve. En revanche, je percevais la même énergie malsaine qui m'avait assailli au Val, et comme la première fois, elle cherchait à pénétrer mon épiderme, à s'insinuer dans mes sens, telle une marée noire dans l'océan, menaçant de tout engloutir.

— J'ai peur, chuchotai-je, incapable de retenir cette confession.

Jack m'obligea à me tourner vers lui, ses mains chaudes pressant ma peau. Nos regards se croisèrent pour ne plus se lâcher, une connexion silencieuse s'établit entre nous. Le sien était empli d'une empathie profonde, une oasis de calme dans le tourbillon de mes émotions tumultueuses. Et quand il posa sa paume contre ma joue, je ne résistai pas à l'envie de me lover contre elle. J'étais certes troublée par cette caresse, mais plus que tout, j'avais besoin de m'abriter dans ce sanctuaire qu'il m'offrait à cet instant.

Mes nerfs étaient à vif, chaque battement de mon palpitant résonnant tel un tambour dans mes oreilles. La peur menaçait de me submerger, mais la présence du lycan, solide et rassurante, agissait comme un phare dans la tempête.

— Je sais, Morwën, et c'est normal, murmura-t-il, son visage à seulement quelques centimètres du mien.

Dans le vert profond de ses yeux, je voyais danser de minuscules éclats argentés, évoquant la lueur des étoiles dans le velours de la nuit. Le contact de sa main était une promesse de paix au milieu de mon angoisse grandissante, car je me sentais vulnérable, exposée à cette magie sombre qui martelait avec un acharnement obstiné les remparts de mon esprit. Pourtant, à travers lui, je puisais une nouvelle ténacité, une détermination inflexible, comme s'il me les partageait, m'insufflant le courage nécessaire pour avancer. Pendant si longtemps, j'avais porté seule le poids de mon héritage, cependant tout semblait changer depuis son arrivée. En quelques jours, le lycan s'était immiscé dans mon existence, y conquérant une place essentielle.

Et dans mon cœur.

Comme si nos destins étaient entrelacés par une force invisible.

Jack appuya son front contre le mien, son souffle tiède se mêlant au mien. L'intimité du moment nous enveloppa dans un silence chargé de cette connexion énigmatique, nous isolant du reste du monde. Mon corps entier se tendait vers lui, désireux d'approfondir encore cette proximité, car dans les tréfonds de mon âme, je brûlais d'envie de me blottir dans son étreinte.

Mais tout aussi soudainement, il prit ses distances, laissant malgré tout sa paume sur ma joue. Nos regards demeurèrent accrochés l'un à l'autre, et je perçus dans le frémissement de ses doigts contre ma peau une hésitation, comme s'il était tirillé entre le besoin de rester ainsi lié à moi et la nécessité de se détacher.

— C'est difficile de vous résister, Morwën, avoua-t-il d'une voix basse chargée d'une émotion brute, avant de se détourner brusquement pour reporter son attention sur le hangar désaffecté.

Ses mots, empreints d'une sincérité profonde, éveillèrent en moi un ouragan de sensations. Mon cœur, déjà pris dans la tempête, battait désormais à se rompre tandis qu'un frisson inattendu serpenta le long de mon échine. Incapable de répondre quoi que ce soit, je me contentais de l'observer, perdue dans une mer de questions. *Que m'arrivait-il ? Pourquoi Jack possédait-il ce pouvoir sur moi ?* Aucun homme de mon passé n'avait réussi à percer ma carapace, mais avec lui, la peur de me montrer vulnérable s'évanouissait, laissant place à une lumière d'espoir et de confiance émergeant doucement dans l'ombre.

— Il va falloir entrer là-dedans, articula le lycan, interrompant le cours de mes pensées.

La réalité impitoyable reprenait ses droits, et je me maudis

d'être aussi fleur bleue. Comment avais-je pu oublier la raison de notre présence en ces lieux ?

Je déglutis en me mordant la lèvre, puis m'écartai de lui pour, à mon tour, observer le bâtiment en têtes.

— Vous entendez quelque chose ? lui demandai-je.

Il secoua la tête par la négative, mais son expression demeurait vigilante.

Avec une prudence extrême, nous nous faufilâmes hors des fourrés pour nous avancer vers la porte entrebâillée. À ma grande surprise, nous fûmes accueillis non pas par un espace vide, mais par un corridor étroit. Un coup d'œil à Jack me suffit à saisir son appréhension.

— Restez derrière moi, m'enjoignit-il d'un ton ferme.

Pour le coup, je ne comptais pas discuter ses ordres.

J'extirpai du sac à dos une lampe torche et entrepris de l'allumer, mais Jack m'en dissuada d'un geste de la main.

— Mieux vaut se faire discret, expliqua-t-il.

— Mais je ne vais rien voir, protestai-je, une pointe d'angoisse dans la voix.

— Tout ira bien si vous suivez mes consignes.

Je serrai les dents de frustration en avisant le couloir obscur et menaçant qui s'étendait devant nous. Jack possédait un avantage considérable sur moi : sa vision nocturne. Bien sûr, je lui faisais confiance, mais l'idée de cheminer dans ce trou noir à l'aveugle me stressait au plus haut point. Sans autre choix que celui de le suivre, je me glissai derrière lui et agrippai son tee-shirt comme une bouée de sauvetage. Jack se mit en mouvement, nous avançâmes doucement, nos pas résonnant lugubrement sur le sol en béton.

L'atmosphère semblait chargée d'une menace sourde, accentuant l'oppression qui pesait sur mes épaules. L'obscurité paraissait vouloir me dévorer, et chaque fibre de mon être était crispée par la tension. L'entité qui s'était échappée du Val donnait l'impression de contrôler les ténèbres, je percevais son pouvoir partout autour de moi. Luttant pour maîtriser ma respiration, je m'efforçais de repousser l'angoisse qui m'assaillait.

Enfin, après un parcours qui me parut durer une éternité, nous débouchâmes dans un vaste espace plongé dans le noir. Du moins, jusqu'à ce que ma vue s'ajuste peu à peu à la pénombre et que je discerne la faible lueur émanant d'une lampe posée à terre. Et là, au cœur de cette pièce, une vision bouleversante m'accueillit : ma nièce Flore se trouvait enfermée dans une cage sommaire suspendue au-dessus de pics au sol, tremblante de peur.

Mon cœur menaçait d'exploser sous l'effet d'une pression écrasante, les larmes inondant mes yeux sans que je puisse les retenir. Cependant, alors que je m'absorbais dans cette vue déchirante, un détail capta mon attention. Une autre corde pendait à la poutre, et à son bout, une silhouette familière qui me frappa l'âme : mon père. La vision m'arracha un cri étouffé.

Sous le choc, mon souffle se coinça dans ma gorge nouée une nouvelle fois, je me retrouvai incapable de bouger. La terreur m'envahit alors que je contemplais ce tableau horrifique. Puis, dans un mouvement presque instinctif, je me tournai vers Jack, les yeux remplis d'une détresse muette, implorant son aide. Il me fixa d'un air grave et posa une main sur mon épaule en un geste rassurant.

— Morwën, restez forte, chuchota-t-il. Nous allons les sor-

tir de là.

Avec pénibilité, j'acquiesçai à ses paroles avant d'observer les deux êtres que j'aimais de tout mon cœur. La cage de Flore était suspendue au-dessus de piques acérés, laissant peser une menace terrifiante sur sa vie fragile. De l'autre côté, mon père se maintenait tant bien que mal au bout de la corde, en équilibre précaire sur une chaise.

Tirillée par la nécessité de les sauver tous les deux, je ne savais pourtant plus où donner de la tête, mes yeux allant de ma nièce à mon père sans cesse. Quand le siège vacilla dangereusement, j'esquissai un pas dans la direction de ce dernier, bien déterminée à lui porter secours, mais je m'arrêtai net au moment où il redressa son visage. Un sourire cruel et méprisant déformait ses traits, ses orbites paraissaient vidées, dénuées de l'amour paternel que j'avais toujours connu.

— Papa ? soufflai-je, la voix ébranlée par le doute.

Mon cœur se déchira devant cette vision cauchemardesque, une véritable descente aux enfers de l'horreur. Les ombres dansaient sinistrement autour de lui, créant le tableau lugubre d'une macabre célébration.

Il éclata de rire. Un rire froid qui me glaça jusqu'à l'os.

— Oh, que c'est touchant, ce doux nom que tu m'accordes... Mais je crains d'être bien au-delà, cracha-t-il.

Dans le même temps, une vague d'énergie me frappa de plein fouet, m'obligeant à reculer de quelques pas. Jack m'enveloppa de ses bras pour me maintenir contre lui alors que je suffoquais. L'attaque psychique taillada mon esprit à la manière de milliers de fragments de verre pénétrant ma peau.

— Morwën, ça va aller ? s'inquiéta Jack.